

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

VINCENT THOMASSET

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

Centre
Pompidou



VINCENT THOMASSET

Lettre de non-motivation d'après le projet de Julien Prévieux

Conception, mise en scène, **Vincent Thomasset**

Texte, **Julien Prévieux**

Avec David Arribe, Johann Cuny, Michèle Gurtner, François Lewyllie, Anne Steffens // Son, Pierre Boscheron // Lumière, Annie Leuridan

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 30 septembre au samedi 3 octobre, mercredi au vendredi 20h30, sam. 17h

14€ et 18€ // Abonnement 14€

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mardi 10 au samedi 21 novembre, lundi au samedi 20h, relâche dimanche

14€ à 24€ // Abonnement 12€ et 16€

Durée estimée : 1h30

Dans les *Lettres de non-motivation*, l'artiste plasticien Julien Prévieux répond par la négative à toute une série d'offres d'emploi. Au fil des lettres, il fait inlassablement varier les raisons de son refus et endosse une série de rôles, à la manière des costumes que l'on est obligé d'enfiler pour être crédible sur le marché du travail. Prenant le contrepied de ce rituel social qu'est la lettre de motivation, il convoque une armée de récalcitrants au travail, autant de doubles qui s'offusquent, se dérobent, expriment des impuissances, répondent à côté, pointent des incohérences, démasquent des idéologies et proclament leur désintérêt pour le salariat. Vincent Thomasset s'empare de ce texte à l'écriture foisonnante et délirante et réunit cinq comédiens pour incarner ces lettres et les inscrire physiquement dans un espace mental, celui de la lecture, activité tour à tour silencieuse et bruyante, intime et officielle, spontanée et préparée, libre et contrainte. Composé d'annonces, des lettres et de leurs réponses parfois personnalisées, souvent automatiques, ce spectacle se construit autour de la notion de résistance, au travail mais aussi à la scène. Car les comédiens de ces *Lettres de non-motivation* travaillent à partir d'un paradoxe, celui d'être réfractaire au plateau, et puisent dans les imperfections propres à leur jeu d'acteur pour révéler ce qui fait théâtre. Dans ce jeu de masques et de métamorphoses, c'est notre rapport à cette grande société du spectacle qui est interrogé, mais aussi les mécanismes de pouvoir qui structurent le jeu social.

Production Laars & Co // Production déléguée Latitudes Prod.
Coproduction Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes
Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Bastille ; La Bâtie – Festival de Genève ; théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse) ; La Passerelle – Scène Nationale de Saint-Brieuc ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ; Le GRAND SUD Lille // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ; Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National // Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, du Centre Culturel Suisse-Paris, d'Arcadi Île-de-France, de la DRAC Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication

Avec le soutien d'agnès b. et de la Fondation La Poste // Spectacle créé en septembre 2015 à la Bâtie – Festival de Genève

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Myra

01 40 33 79 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36

VINCENT THOMASSET

La Suite (*Sus à la Bibliothèque!* / *Les Protragonistes* / *Médail Décor*)

Texte, mise en scène, chorégraphie, **Vincent Thomasset**

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 4 au dimanche 8 novembre, mercredi au samedi 20h30,
Dimanche 17h

14€ et 18€ // Abonnement 14€

Durée : 2h avec entracte

Sus à la Bibliothèque !

Avec David Arribé, Lorenzo De Angelis, Grégory Guilbert, Vincent Thomasset, Marc-Antoine Vaugois
Lumière, Annie Leuridan (d'après la création d'Abigail Fowler)
Scénographie, en collaboration avec Camille Muret

Avec le soutien du Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse, de la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolabs, du T2G - Théâtre de Gennevilliers // Spectacle créé le 24 mars 2011 au Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse

Les Protragonistes

Avec Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset // Lumière, Annie Leuridan (d'après la création d'Abigail Fowler) // Scénographie, en collaboration avec Camille Muret

Coproduction Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse
Avec le soutien des Laboratoires d'Aubervilliers, du Centre Culturel Suisse (Paris), du Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse, du T2G - Théâtre de Gennevilliers // Spectacle créé le 6 mars 2012 au Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse

Médail Décor

Avec Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset
Chorégraphie, Vincent Thomasset, en collaboration avec Lorenzo De Angelis // Son, Pierre Boscheron
Lumière, Annie Leuridan Scénographie, d'après une idée originale d'Ilanit Illouz

Production Laars & Co // Production déléguée Latitudes Prod. // Coproduction Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse, Ateliers de Paris-Carolyn Carlson // Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas-de-Calais, du far^o festival des arts vivants Nyon, du CND, un centre d'art pour la danse, du Grand Studio, du théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse), du Festival Actoral // Avec le soutien d'Arcadi, de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication // Avec le soutien de la Charte de diffusion signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, l'Oara Aquitaine, l'Odia Normandie, Réseau en scène - Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne // Spectacle créé le 13 août 2014 au far^o festival des arts vivants - Nyon (Suisse)

Spectacle en trois épisodes (*Sus à la bibliothèque !*, *Les Protragonistes* et *Médail Décor*), *La Suite* marque l'arrivée de Vincent Thomasset au théâtre. Conçues comme des objets autonomes les uns des autres, ces pièces sont cependant reliées par un courant plus profond, celui d'un processus de création surprenant et insaisissable, si bien que chaque nouvel épisode semble être le rescapé du précédent. Avec cet opus, Vincent Thomasset pose les bases de son langage théâtral, où texte, lumière, son et corps, sont autant de forces indépendantes qui prennent un malin plaisir à se contredire et à se surprendre. Tour à tour incarné par un chœur de trois interprètes dirigés par un chef tyrannique, par le metteur en scène lui-même, puis par un danseur soumis à des attractions invisibles, le texte de *La Suite* ne trouve sa pleine expression qu'à l'épreuve du plateau. Parole foisonnante qui épuise les mots en déclinant tous leurs sens possibles, l'écriture de Vincent Thomasset redonne au langage une littéralité qu'il aurait perdue et trouve dans le corps de son interprète un alter-ego idéal. Surgit alors une personnalité troublée et multiple, hantée par la figure du double, où la subjectivité est à la fois brouillée et exacerbée. Parcourue par la métaphore de l'équitation, *La Suite* traverse notre processus d'apprentissage, convoque des souvenirs et fait surgir des sentiments enfouis dans une mémoire à la fois collective et individuelle. Le spectacle séjourne à l'orée de l'adolescence, quand les mots commencent à donner forme aux images mouvantes de l'enfance.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Myra
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

VINCENT THOMASSET

Sus à la bibliothèque !, Les Protragonistes et Médail Décor parlent, à mon sens, du dressage qu'il faut subir afin de rentrer dans le monde adulte. Peut-on dire que Les Lettres de non-motivation prolongent en un sens cette réflexion, puisqu'elles parlent de ce rite de passage qu'est la lettre de motivation ?

Vincent Thomasset : Je n'avais pas soulevé cet aspect-là. Vous parlez de dressage, mais plus largement je parlerais de contrainte. Depuis le début, c'est une dynamique qui traverse mon travail, qui me permet d'aller plus loin. En 2007, j'ai écrit un texte, *Topographie des Forces en Présence*, dont le titre, à lui seul, résume la dynamique dans laquelle je me suis inscrit lors de mes premières années de recherches. À l'époque, les contraintes étaient de tout ordre – temporelles, économiques, climatiques. Effectivement, il y a cette idée de rite de passage dans les *Lettres de non-motivation*. Cependant, lorsque je construis mes spectacles, je ne me dis pas que je vais traiter de ceci ou de cela, j'essaie plutôt de mettre en place des processus de travail qui permettent aux choses d'émerger, sans que ce soit forcément voulu. Je suis en quelque sorte le dernier lecteur de mes pièces.

Comment est né l'intérêt pour Les Lettres de non-motivation de Julien Prévieux ?

Vincent Thomasset : Au début de *Médail Décor*, je dis comment j'en suis arrivé là, j'explique comment tout ce qui a précédé pourrait être considéré comme une "arrivée au théâtre". Jusqu'ici, j'ai toujours écrit, c'est la première fois que j'adapte un texte pour la scène. Or, Julien ne se revendique pas comme un auteur, c'est un plasticien. Avec *Les Lettres de non-motivation*, je ne monte pas un texte, mais des écritures. C'est peut-être la raison principale de mon choix. Julien est également un ami de longue date. Je connais son travail, il connaît le mien. Les lettres ont d'abord été vendues à des collectionneurs, à l'unité, puis, un livre a été édité, ce qui a permis au plus grand nombre d'y avoir accès. J'ai suivi ce processus depuis le début : après avoir découvert les lettres accrochées en galerie, j'ai acheté le livre et l'ai même offert à plusieurs de mes connaissances, avec toujours cette envie de partager ces lettres avec le plus grand nombre.

Vos précédents spectacles mettaient en scène une parole foisonnante, qui épuise les mots en déclinant tous leurs sens possibles et les fait renouer à une littéralité qu'ils auraient perdue. Parfois, ils sont dits à une telle vitesse que leurs contours disparaissent. Autant de dimensions que l'on retrouve dans le texte de Julien Prévieux...

Vincent Thomasset : Si on devait trouver des points communs, il y aurait cet usage des mots. Ces lettres sont des textes très hétérogènes, elles comportent de multiples motifs littéraires et travaillent le langage, il y a beaucoup de langues différentes, c'est une chance formidable. Avec *Les Lettres...*, je retrouve également une dimension qui traverse une grande partie de mon travail : la lecture. Quand on les lit, on peut s'y projeter immédiatement,

on se crée son propre petit théâtre. Un des enjeux du projet consistera à laisser le spectateur entrer dans une position de lecteur, alors même qu'il ne lit pas, arriver à garder, par moment, le principe de la découverte. En même temps, ce projet me permet d'aller plus loin que dans mes précédentes pièces, avec cette fois, des textes appris par cœur, joués parfois au pied de la lettre. C'est bien une arrivée au théâtre dont il s'agit.

Dans Sus à la bibliothèque !, vous mettez en scène un groupe de trois interprètes qui lisent en chœur un texte, en suivant vos indications ; dans Médail Décor, vous donnez à voir votre rapport aux textes que vous écrivez, avec tous les conflits que cela engendre. Qu'est-ce qui vous passionne dans la lecture ?

Vincent Thomasset : Le rapport à la lecture est quelque chose de terriblement singulier auquel chacun est confronté. Lorsque j'ai diffusé l'avis d'audition pour trouver les acteurs des *Lettres...*, j'ai parlé de la notion de réfractaire au plateau - ou comment résister à toute forme de jeu tout en étant sur plateau. Je crois que cette notion est liée à une expérience commune, celle de la lecture contrainte, comme lorsqu'en classe, on nous demande de lire et que l'on lit en-deçà du sens, ou trop fort, ou trop bas. On a tous été, d'une certaine façon, à un moment donné, réfractaire au plateau. Le rapport à la lecture est composé de tout ce que nous avons traversé, de ce qui nous a précédés, c'est de l'intime, comme le rapport au corps ou à la sexualité.

C'est la première fois que vous montez un texte que vous n'avez pas écrit vous-même. Pourquoi ?

Vincent Thomasset : C'est aussi la première fois que je ne suis plus au plateau. Après avoir créé quatre spectacles en quatre ans (2011 à 2014), j'ai décidé de prendre du recul, au moins en tant qu'auteur, afin de me consacrer pleinement à la conception du projet, de m'offrir un temps d'écriture plus conséquent pour la pièce qui suivra. Aujourd'hui, j'ai plus d'outils et de désir de mise en scène, de chorégraphie et d'écriture au sens large. À propos de mon travail, je parle souvent d'« hyper écriture », à savoir l'inscription, dans un espace donné, de la lumière, du son, de la scénographie, du corps des interprètes, de leurs déplacements. Avec *Les Lettres...*, la tâche sera conséquente. Il faudra en effet composer un nouvel ensemble en s'appuyant sur les lettres, mais également sur les cinq interprètes aux voix, corps et parcours très différents.

Pourquoi avez-vous organisé un casting pour trouver les acteurs de ce spectacle ?

Vincent Thomasset : Ce projet est très "casse-gueule", à pas mal d'endroits. Il me fallait commencer par résoudre le problème de la distribution. J'avais besoin de rencontrer des personnes qui soient capables de jouer vraiment, tout en étant suffisamment en confiance pour ne pas rester accrochées à leur jeu. Je suis très exigeant avec

mes interprètes. J'ai un rapport assez sportif avec eux, je leur laisse peu de temps pour développer des propositions, ils doivent réagir très vite tout étant à même de reproduire les choses. J'avais donc besoin de gens solides, qui soient en même temps prêts à se remettre en question. Il y a aussi autre chose : je n'ai pas réussi les concours d'acteurs et j'ai pu constater à quel point il était difficile d'accéder au réseau du théâtre subventionné lorsque l'on n'est pas passé par les bonnes écoles. À l'époque, j'aurais rêvé pouvoir passer des auditions pour des projets qui en valent la peine. J'ai donc tenu à diffuser cette annonce d'audition le plus largement possible (Pôle emploi, journaux, réseaux sociaux) afin que chacun puisse y accéder, avec toute la violence que cela comporte.

N'est-ce pas aussi une façon de rejouer le processus de sélection des lettres de motivation ?

Vincent Thomasset : En effet. Cependant, j'ai essayé de rester attaché à mon corps de métier, celui des arts vivants. Lorsque j'étudiais à Montpellier, j'ai été assez marqué par une intervention de Miguel Benasayag qui nous disait qu'il valait bien mieux aller militer dans telle ou telle association plutôt que de parler politique sur un plateau, précisant qu'il était bien plus intéressant de s'attacher à déceler ce qui, dans nos pratiques, pouvait prêter le dos à la critique. À l'époque, j'avais quitté le théâtre, car trop souvent, on voulait me parler des choses, me servir de grands discours sur l'humain (?!), la guerre, l'amour, la mort etc., discours servis par des gens qui ont parfois une incapacité totale à remettre en question leurs pratiques. C'est vrai que ce processus d'auditions est à double tranchant. Souvent, les gens m'ont demandé pourquoi j'avais fait passer des auditions. J'ai essayé d'être le plus « honnête » possible avec ma pratique, d'ouvrir le projet au plus grand nombre de personnes, tout en assumant seul l'entièreté du processus d'audition. C'était un moment fort, passionnant et troublant à la fois.

Comment avez-vous choisi vos cinq interprètes ?

Vincent Thomasset : Pour leur hétérogénéité. Je voulais travailler avec cinq personnalités différentes d'interprète. Michèle Gurtner est une comédienne qui travaille beaucoup, très professionnelle, avec une espèce de folie et une personnalité d'acteur qui transcende tous les personnages qu'elle peut incarner. C'est la seule que je n'ai pas auditionnée, j'avais besoin de quelqu'un qui sache comment je travaille. David Arribe fait résonner la boîte noire du théâtre par sa capacité à produire du dramatique. Anne Steffens se situe dans un jeu plus cinématographique, elle apporte une grande fragilité. Johann Cuny, c'est le jeune du groupe, est très sportif, mentalement et physiquement, dans son appréhension du plateau. J'ai besoin de cette qualité, cette relation directe au corps, au jeu, à l'espace. Puis il y a François Lewyllie, il n'a jamais pris un cours de théâtre et capte toute l'atten-

tion de par sa capacité à faire ce qu'il peut, avec ce qu'il est. Il n'aurait jamais passé l'audition si je n'avais pas mis en jeu cette notion de « réfractaire au plateau », j'ai beaucoup de chance de l'avoir rencontré !

Tout votre travail est traversé par cette figure du double et par son corollaire, le doublage. Les Lettres de non-motivation reposent sur la fiction d'un narrateur qui, au fil des lettres, se démultiplie dans des personnages infinis. Allez-vous travailler cet aspect ?

Vincent Thomasset : Le doublage permet cette dichotomie entre le corps et le verbe. J'aime les danseurs qui réfléchissent énormément, dont le corps est contraint par la pensée ; on sent que tout est possible, à tout moment. Le doublage sera très certainement présent, peut-être au service d'installations sonores qui s'appuieraient sur cette communauté d'interprètes au travail. Nous travaillerons sur les figures de l'acteur, j'observerai comment chacun peut se déployer, s'affirmer, ou encore se perdre. J'ai envie que la fiction se déploie à force de travail et d'écriture, qu'elle arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

Propos recueillis par Marion Siéfert

BIOGRAPHIES

VINCENT THOMASSET

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation E.x.e.r.c.e (Centre Chorégraphique National de Montpellier), qui est le point de départ de trois années de recherches.

Il écrit un texte qu'il réutilise, à différentes reprises, dans son travail, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des forces en présence*. Travaillant essentiellement in situ (RER, cage d'escaliers, parkings, parcs, cour de musée, etc.) dans une économie de moyens permettant d'échapper, pour un temps, aux contraintes économiques, il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public, en tenant compte du cadre dans lequel il s'inscrit.

Aujourd'hui, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *Serendipity - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit* - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragonistes*) ont été créés dans le cadre du Festival Artdanthe au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse. En 2013, création de *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série.

<http://www.latitudescontemporaines.com/>

JULIEN PRÉVIEUX

Le travail, le management, l'économie, la politique, les dispositifs de contrôle, les technologies de pointe, l'industrie culturelle sont autant de "mondes" dans lesquels s'imisce la pratique de Julien Prévieux.

A l'instar des *Lettres de non-motivation* qu'il adresse régulièrement depuis 2000 à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussent à ne pas postuler, ses oeuvres s'approprient souvent le vocabulaire, les mécanismes et modes opératoires des secteurs d'activité qu'elles investissent pour mieux en mettre à jour les dogmes, les dérives et, in fine, la vacuité.

Son travail est régulièrement exposé dans des centres d'art, galeries et musées en France et à l'étranger.

Il a réalisé un certain nombre d'expositions personnelles présentées, entre autres, au Frac Basse-Normandie en 2012, à la galerie Jousse entreprise et à la galerie Edouard Manet en 2011, à la galerie West à La Haye et au château des Adhémar en 2010, ou encore à la synagogue de Delme en 2008. Par ailleurs, il a participé à de multiples expositions collectives *Lost in L.A.* à Los Angeles en 2012, "*Miracles*" à la Kunsthalle de Krems en 2011, *Love at First Sight* au musée Kaohsiung à Taiwan en 2010 ou encore la 10ème Biennale d'Istanbul en 2007.

En 2014, il est lauréat du prix Marcel Duchamp.

www.previeux.net/www.jousse-entreprise.com/
www.editions-zones.fr



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com